

cela de commun, qu'ils sont extrêmes. Les passions sont par leur violence le tourment de ceux qu'elles possèdent; & les remords, les troubles, les allarmes dont elles sont suivies, en sont dans ce monde même une juste punition. Ce sont chez les Poètes les Furies qui poursuivent *Oreste*, les Vautours qui dévorent *Prométhée*; c'est la rouë d'*Ixion*, la soif qui tourmente *Tantale*, le tonneau des *Danaïdes*, &c. Au moins est-ce la pensée de *Lucrèce*. Mais ce Poète Epicurien, cité par notre Auteur, pousse trop loin cette idée, en réduisant aux seuls maux de cette vie, les supplices que les Payens eux-mêmes font souffrir aux méchans après leur mort.

» Certainement, continuë M. de R. (& c'est
» la conclusion de l'induction qu'il vient de
» faire) lorsque nous désirons trop, nous en-
» tendons mal nos intérêts; & la Loi qui nous
» ordonne d'être doux, charitables, patients, so-
» bres, modestes, continens, est une Loi salutaire,
» tant pour la vie présente, que pour la vie fu-
» ture. . . . Il n'y a point, ajoute-t-il, de
» contentement à espérer avec le vice; & le pre-
» mier pas qu'il faut faire pour arriver au bon-
» heur, c'est de rompre tout commerce avec lui. »
Il exhorte ensuite les hommes à résister coura-
geusement à leurs passions, à s'armer du bouclier
de *Minerve*, pour pétrifier tous ces fougueux enfans
de la *Cupidité*. Et pour montrer que cette victoi-
re n'est pas impossible, il en appelle au senti-
ment intérieur, au témoignage de notre con-
science. Nous sentons, dit-il, que nous avons le
pouvoir de balancer le bien & le mal que nos actions
doivent produire, & par conséquent de préférer la
vertu au vice. Nous le pouvons, & dès que nous
négligeons de le faire, nous sommes coupables.

Mais,